Le **calendrier** des séances :

Dates	Séances	Thème	Évaluation
19,20/10	1	le roman	-
2,5/11	2	la poésie	-
9,12/11	3	l'épopée	contrôle continu n°1
16,19/11	4	la comédie	-
23,26/11	**5**	**la tragédie**	-
30/11, 3/12	6	histoire et éloquence	contrôle continu n°2

1. La tragédie latine et la tragédie française

À la Renaissance, on lit beaucoup les auteurs grecs que l'on redécouvre.

Mais la diffusion de l'enseignement du grec conduit à la **Réforme**, au **protestantisme** qui lit les Évangiles dans le texte (grec) et prône un retour aux racines du christianisme.

Le **Concile de Trente** (1545-1563) réagit et **interdit les publications en grec**. Les auteurs littéraires sont donc poussés à se tourner vers des sources latines, qui restent autorisées.

Théophile de Viau (1590-1626) tire des *Métamorphoses* d'Ovide une pièce intitulée ***Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*** (1621).

Pyrame, un garçon, et **Thisbé**, une jeune fille, sont voisins à Babylone. **Leurs familles s'opposent à leur mariage**, et ils se parlent par la fente d'un mur mitoyen. Après avoir décidé de **fuir ensemble**, ils se retrouvent dans la campagne. **Pyrame est en retard** et Thisbé, arrivée la première, doit fuir la présence d'**un lion qui macule de sang son voile**. Pyrame arrive et **croit que Thisbé est morte** ; il se tue de désespoir. **Thisbé revient et se tue** sur le cadavre de son amant.

Tristan Lhermite (1601-1655) fait jouer en 1644 ***La Mort de Sénèque***, une tragédie se déroulant à la cour de l'empereur Néron. Lucain, neveu de Sénèque, est un des personnages !

Il fait représenter en 1645 ***La Mort de Chrispe***, une variation sur l'histoire de Phèdre qui se déroule dans la famille de l'empereur Constantin 1er.

Pierre Corneille (1606-1684) fait jouer en 1634 une version de *Médée*, inspirée de Sénèque.

Il fait ensuite jouer ***Horace*** (1640), pièce tirée de l'histoire romaine. Un conflit éclate entre les villes de Rome et d'Albe. **Les Horace, romains, et les Curiace, albains, allaient s'unir par le mariage**. Un combat entre les trois enfants mâles de chaque famille doit décider de la guerre. Après une apparente victoire des Curiace, **le survivant des Horace les tue**. **Il tue ensuite sa sœur** qui osait regretter la mort de son fiancé Curiace.

Il fait jouer ***Cinna*** en 1641. Le personnage principal est **un noble romain, qui veut tuer l'empereur Auguste** dont il est un homme de confiance. Il est **manipulé par Émilie**, une jeune fille qu'Auguste a recueilli dans sa maison, mais dont il a tué le père au temps de la guerre civile.

Un autre prétendant d'Émilie, Maxime, cherche à lui plaire en entrant dans la conspiration mais elle le repousse. Il dénonce les amants, non sans une grave crise de conscience. **Auguste**, lassé par l'exercice du pouvoir, **pardonne à tous**.

Jean Racine (1639-1699) avait, lui, lu les auteurs grecs et s'inspire d'eux pour son *Andromaque* (1667), son *Iphigénie* (1674) ou sa *Phèdre* (1677).

Mais il écrit aussi ***Britannicus*** (1669) qui raconte **l'assassinat par Néron de son jeune rival** Britannicus ; et ***Bérénice*** (1670) histoire d'amour malheureuse entre **l'empereur Titus et la reine de Palestine Bérénice**. Bien qu'ils s'aiment tous deux, **l'opposition du sénat romain** impose à Titus de **renvoyer Bérénice** dans son pays.

La tragédie française va chercher chez Aristote la **règle des trois unités** : de **temps**, de **lieu**, **d'action**.

Il est si important de se référer aux Anciens en termes de création littéraire que les auteurs ont souvent besoin de **défendre leurs œuvres contre les critiques** : c'est la **Querelle du *Cid***, par exemple, en 1637.

2. La tragédie latine et la tragédie grecque

Le théâtre romain est, on l'a dit, très nettement **l'héritier du théâtre grec**.

La tragédie est considérée comme **le genre théâtral le plus noble**, dans la foulée d'**Aristote** qui en parle longuement dans sa ***Poétique*** (-335)

Aristote annonce au début de la *Poétique* qu'il va parler d'abord de la tragédie, puis de la comédie ; mais **nous n'avons pas ce deuxième livre** annoncé…

Le romancier Umberto Eco, dans *Le Nom de la rose* (1980), imagine que ce livre a été censuré au Moyen Âge, mais il est **plus vraisemblable qu'Aristote**, qui n'a écrit qu'un seul ouvrage de critique littéraire, **ait renoncé à l'écrire**.

Mais ce fait a des conséquences importantes : d'une part **la tragédie devient le genre le plus prestigieux**, et d'autre part **il est codifié** par le philosophe grec le plus influent.

Aristote distingue deux types de production littéraire : la ***diégésis (narration)*** et la ***mimésis (imitation)*.**

La *diégésis* est la **narration d'un point de vue externe ou omniscient**, celle de **l'épopée** et du **roman**. La *mimésis* est le **point de vue interne**, **les personnages dialoguent et font progresser l'action**, comme au **théâtre**.

La **tragédie** (« **chant du bouc** », du sacrifice) est une *mimésis* (**imitation**) **de la vie en plus noble** : les personnages sont des **rois ou des reines**, des **héros/héroïnes ou des dieux et déesses**, ils ont des **pensées et des comportements plus admirables** que l'humanité moyenne.

La **comédie** (« **chant du village** », des paysans) est une **imitation de la vie en plus bas** : les comportements et pensées sont **moins admirables** que ceux de la moyenne de l'humanité.

Il assigne enfin à la tragédie la fonction de **catharsis** ou **purgation des passions.**

Pourquoi allons-nous voir sur scène un homme qui, involontairement, tue son père, couche avec sa mère et se crève les yeux quand il réalise ce qu'il a fait ? **Nous devrions être dégoûtés par ce spectacle** et refuser de le voir !

C'est parce que **ce qui se passe d'affreux** sur scène est la **réalisation de nos peurs profondes**. Nous préférons les voir jouées par d'autres plutôt que de les affronter par nous-mêmes.

Leur **verbalisation**, leur **représentation** nous aide à les **tenir à distance**. C'est pour cela que nous regardons des **films d'horreur**, parfois en nous bouchant les yeux lors des scènes trop effrayantes…

De la même façon, les enfants aiment entendre des **contes de fées**, malgré leur contenu **effrayant**. C'est parce qu'**ils se reconnaissent dans les petits personnages sans défense** (Petit Poucet, Vaillant petit tailleur, Petit Chaperon rouge…) et qu'**ils nous voient** (les adultes) **comme les géants, les ogres et les sorcières**.

Cela les rassure de voir que **les contes se terminent bien**.

3. Livius Andronicus

La **première tragédie en latin** date du IIIe siècle avant notre ère. **Livius Andronicus** (-280/-200), un esclave de Tarente, aurait été le premier à employer cette langue sur une scène.

Le sud de l'Italie était colonisé par les Grecs. C'est par l'expansion militaire de Rome que les **transferts culturels** se font d'abord.

Il semble avoir été le **précepteur** des enfants d'un noble romain qui l'a ensuite **affranchi**.

Il **traduit *l'Odyssée*** d'Homère du grec en latin, et ce texte sera pour beaucoup d'enfants de Rome un **manuel scolaire** où ils apprennent à lire.

En -240, il fait représenter la **première pièce de théâtre en latin**, pour célébrer la victoire des Romains sur Carthage. Il semble avoir été **acteur et auteur**.

Sa principale innovation est la **suppression du chœur**, ou du moins la réduction de son rôle. **Un acteur représente parfois le peuple** (nourrice, messager…)

On connaît des titres de ses pièces : *Achille, Egisthe, Ajax porte-fouet, Andromède, Danaé, Le Cheval de Troie, Hermione, Térée, Teucros*…

Mais aucune ne nous est parvenue dans son intégralité, **nous n'avons que des fragments**, des citations.

Achille : Achille a reçu une **prophétie** lui annonçant que sa **vie** serait **glorieuse et courte ou obscure et longue**. Sa mère l'envoie, alors qu'il n'est encore qu'adolescent, sur l'île de Skyros, où **le roi le cache** parmi ses filles.

Ulysse sait que Troie ne tombera que si Achille combat pour les Grecs. Il se rend à Skyros en se faisant passer pour un marchand. Lorsqu'il **expose des tissus d'un côté et des armes de l'autre**, **Achille se trahit** en montrant son intérêt pour celles-ci.

Ajax porte-fouet : Ajax est le meilleur guerrier grec après Achille sous les murs de Troie. À la mort d'Achille, il demande que **les armes divines** du héros mort lui soient accordées, mais **Ulysse ruse** et les obtient à sa place.

Ajax ulcéré veut se venger ; dans la nuit il massacre les soldats grecs du camp, mais au petit matin il réalise qu'**il n'a tué que des moutons**. Il se sent ridicule et se **suicide**.

À partir de Livius, les pièces se divisent entre **parties chantées, *cantica*, et parties parlées : *diverbia***.

Pour le *canticum* (**1/3 du texte**), l'acteur est accompagné d'un joueur de flûte, le ***tibicen***, et parfois d'un chanteur qui le double en direct.

Pour le *diverbium*, c'est le **rythme du vers** qui se fait entendre seul.

4. Naevius, Ennius, Accius

Naevius (-270/-201) est comme Livius **un esclave ou un affranchi** protégé par un consul, Claudius Marcellus.

On ne connaît que les titres de ses pièces et une cinquantaine de fragments : *Danaé, Le cheval de Troie, Le départ d'Hector, Hésiona, Iphigénie, Lycurgue, Andromaque*.

Il est le premier à écrire des pièces dont le sujet est tiré de l'histoire romaine, comme ***Romulus.***

Il était aussi l'auteur de **comédies**, elles aussi perdues, comme *Les Fous, La Ruse, Le Flatteur, Le Potier, Les Insomniaques*…

Ses attaques contre de puissantes familles romaines lui ont valu la **prison** puis **l'exil** en Tunisie. Il se serait même suicidé à cause des persécutions contre lui.

Quintus **Ennius** (-239/-169) **vient lui aussi du Sud de l'Italie**, de Calabre.

Il innove en s'inspirant de **l'actualité** : *La Prise d'Ambracie* est une pièce qui raconte la victoire de son protecteur M. Fulvius Nobilior dans un siège en Grèce deux ans plus tôt.

Il est le premier à employer le vers homérique, **l'hexamètre dactylique**, en latin. C'est horriblement compliqué car la plupart des mots courants en latin n'entrent pas dans ce vers.

Virgile lui fera des emprunts considérables dans l'Énéide, au point que, selon Horace, « *il tirait des perles du fumier d'Ennius* » (Odes IV, 8)

Lucius **Accius** (-170/-86) est le **fils d'un affranchi, protégé par la puissante famille des Scipions**, qui protégeait aussi Térence.

Il écrit une **quarantaine de tragédies**, sur des sujets **mythologiques**, et **deux tragédies tirées de l'histoire romaine**. On a conservé de tout cela 700 vers environ.

Les tragédies de cette époque suivent presque toutes un schéma assez précis : le personnage exprime d'abord sa douleur, son grief (**dolor**)

Dans un second temps la frustration le pousse à l'excès, au délire (***furor***) ;

Et dans un troisième temps (acte ?) il bascule dans l'inhumanité et commet l'irréparable (***scelus nefas***)

Les fragments nous donnent une image de cette poésie qui n'est **pas** celle d'un **archaïsme rude et primitif**.

Au contraire, le style est **sophistiqué**, avec de très nombreux **jeux sur les mots et les sonorités**.

C'est un berger qui essaie de décrire le navire Argo alors qu'il n'a jamais vu un bateau, ou des soldats qui s'amusent à employer tous les mots d'une même famille.

Mais **la production dramatique se tarit** à peu près à la fin de la république.

Nous n'avons conservé que des **fragments** de ces auteurs, bien qu'ils aient joué un rôle considérable dans l'évolution de la langue et du style en latin.

Par la suite, les tragédies seront surtout jouées **en privé**, dans le cadre de **récitations**.

5. Sénèque

Les seules pièces entières qui nous soient parvenues sont celles de **Sénèque** (1-65 ap. J.-C.). Lucius Annaeus Seneca est un **philosophe, homme politique** et **auteur dramatique** du premier siècle de notre ère.

Originaire du sud de l'Espagne, mais d'une riche famille romaine, il reçoit une éducation soignée.

Arrivé à Rome, il devient intime de **Caligula**.

Sous Claude, il est exilé en Corse pour inconduite.

Mais la nouvelle impératrice Agrippine le rappelle et il devient le **précepteur** de son fils, le futur **empereur Néron**.

À l'accession au pouvoir de celui-ci, il est un **conseiller influent**.

Il éloigne la mère de Néron, Agrippine, du pouvoir, et cautionne son **assassinat** par le prince.

Mais des intrigues de cour dirigées contre lui amènent sa disgrâce. En 65, **il reçoit l'ordre de se suicider** et s'ouvre les veines.

Sénèque est l'auteur de **traités scientifiques** (*Quaestiones naturales*) et d'essais philosophiques : *De la brièveté de la vie, de la colère, Lettres à Lucilius...*

Mais il est aussi l'auteur d'une dizaine de **tragédies**, peut-être davantage écrites pour être lues que pour la scène.

Agamemnon, Hercule furieux, Hercule sur l'Œta (d'authenticité douteuse), *Médée, Octavie* (attribuée à Sénèque mais clairement pas de sa main), *Œdipe, Phèdre, Les Phéniciennes, Thyeste, Les Troyennes*, adaptation des *Troyennes* d'Euripide.

Toutes ces pièces (sauf Octavie) sont inspirées de la mythologie.

Médée est peut-être la plus lue : elle donne un portrait terrifiant de Médée, qui s'accomplit dans le meurtre et la vengeance : *nunc Medea sum* !

La *Médée* de Sénèque s'inspire de celle d'Euripide, mais avec des changements.

Il **montre le meurtre** des enfants de Médée sur scène, et **ne laisse pas entrevoir une nouvelle vie** pour Médée après son meurtre, comme le fait Euripide.

Médée y est aussi un **personnage seul**, qui se coupe peu à peu du reste du monde.

Le théâtre de Sénèque est imprégné de sa formation d'**orateur** et de sa philosophie **stoïcienne** : on l'a accusé de froideur et d'intellectualisme, et on a douté qu'il ait été écrit pour la scène, mais il a **beaucoup influencé** les auteurs de la Renaissance et du classicisme.

Étude de texte

I. Alors le troupeau pétulant de Nérée, les phoques au nez retroussé, attirés par le chant, vinrent folâtrer autour de nous. (NAEVIUS, *Égisthe*)

II. Bien mal acquis ne profite jamais. (NAEVIUS, pièce indéterminée)

III. Plût aux dieux que les sapins de la forêt de Pélion ne fussent jamais tombés sous la hache, et n'eussent pas servi à la construction du vaisseau appelé Argo, qui transporta dans la Colchide, sous la conduite et par les ruses de Pélias, l'élite des Grecs destinés à conquérir la Toison d'or ! Médée, ma maîtresse, errante sur la terre, Médée tourmentée par l'amour et la jalousie, n'aurait jamais mis le pied hors de son palais. (ENNIUS, *Médée*)

IV. Sur la mer agitée, une masse terrible
S'élance en frémissant avec un bruit horrible ;
Et semblable à celui des autans furieux ,
Devant elle, roulant les flots impétueux,
Sur la mer qui fléchit sous son obéissance,
Cette masse s'élève avecque violence,
Retombe, et fait jaillir d'humides tourbillons.
L'Océan sur ses bords s'épanche à gros bouillons.
Il me semble du ciel voir tomber un nuage ;
(ACCIUS, *Les Argonautes*)

V. LA NOURRICE. – Il ne vous reste aucun espoir dans le malheur qui vous accable.

MÉDÉE. – Quand on n'espère plus, c'est alors qu'on ne doit pas désespérer.

LA NOURRICE. – La Colchide est loin d'ici, votre perfide époux vous abandonne, et de toute votre puissance il ne vous reste rien.

MÉDÉE. – Il me reste Médée : tu vois en elle la terre et les mers, le fer et le feu, les dieux et la foudre.

LA NOURRICE. – Vous devez craindre la puissance du roi.

MÉDÉE. – Mon père était roi aussi.

LA NOURRICE. – Vous ne redoutez pas ses guerriers ?

MÉDÉE. – Non, quand ils seraient fils de la Terre.

LA NOURRICE. – Vous mourrez.

MÉDÉE. – C'est ce que je désire.

LA NOURRICE. – Fuyez.

MÉDÉE. – Non ; je me repens d'avoir fui déjà. Que je fuie encore, moi Médée !

LA NOURRICE. – Vous êtes mère.

MÉDÉE. – Tu vois par qui je le suis.

LA NOURRICE. – Pouvez-vous hésiter à fuir ?

MÉDÉE. – Je fuirai ; mais avant de fuir je serai vengée.

LA NOURRICE. – Votre ennemi vous poursuivra.

MÉDÉE. – Je trouverai peut-être un moyen de l'arrêter.

LA NOURRICE. – Faites silence, je vous en prie, et cessez vos folles menaces. Calmez ce vain emportement, et pliez-vous aux circonstances.

MÉDÉE. – La fortune peut m'ôter ma puissance ; mon courage, non. Mais qui fait crier sur ses gonds la porte du palais ? C'est Créon lui-même, le maître orgueilleux de ce pays.

(SÉNÈQUE, *Médée*)

comparez :

Votre pays vous hait, votre époux est sans foi :
Dans un si grand revers que vous reste-t-il ? — Moi !
Moi, dis-je, et c'est assez — Quoi ! vous seule, madame ?
— Oui, tu vois en moi seule et le fer et la flamme,
Et la terre et la mer, et l'enfer et les cieux,
Et le sceptre des rois et la foudre des dieux.
(CORNEILLE, *Médée*)